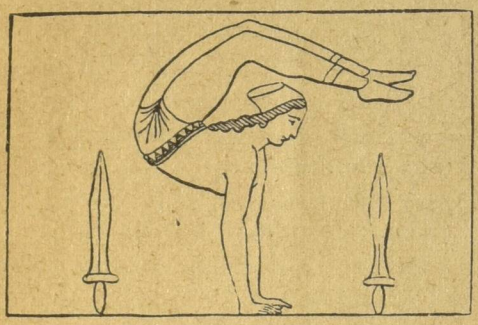
péan, il entre, comme divertissement, un Syracusain, suivi d'une excellente joueuse de flûte, d'une danseuse merveilleuse par ses tours, d'un garçon fort joli, jouant de la cithare et dansant à ravir. La musicienne fait entendre sa flûte, et quelqu'un placé près de la danseuse, lui donne des cerceaux, jusqu'à douze. Elle les prend; aussitôt elle danse et les jette en l'air, en calculant à quelle hauteur



*La danse des épées*

elle doit les jeter pour les recevoir en cadence. On apporte ensuite un cerceau garni d'épées, la pointe en haut; la danseuse y entre par une culbute et en sort par une autre ,de manière à faire craindre aux spectateurs qu'elle ne se blesse, mais elle achève ses tours avec assurance et sans accident. Alors, Socrate s'adressant directement a Autisthène: "Pour cette fois, dit-il, les spectateurs ne nieront pas, je crois, qu'on ne puisse donner des leçons de courage, puisque cette danseuse, toute femme qu'elle est, passe si hardiment à travers les épées."

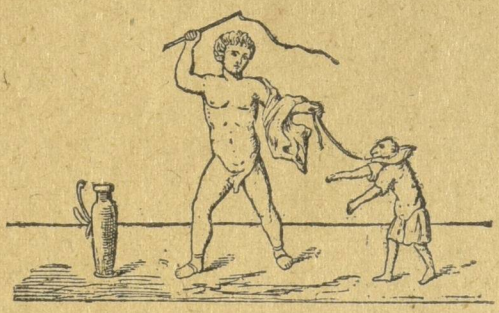
Ces exercices ou d'autres équivalents amusaient beaucoup les Grecs. Cependant, comme ils sont en somme fort disgracieux, ils ne pouvaient manquer de trouver des détracteurs dans une ville comme Athènes.

Les tours d'escamotage qu'on faisait dans l'ancienne Egypte paraissent être les mêmes que font encore aujourd'hui les prestidigitateurs qui parcourent nos villages.

Il serait peut-être téméraire d'affirmer que le bagou quelquefois pittoresque dont se servent nos escamoteurs était déjà en usage parmi les Egyptiens, mais le tour qui consiste à poser sur le sol un vase et à trouver en le relevant un objet qu'on est censé ne pas y avoir mis est représenté sur les monuments.

Des bouffons étaient souvent appelés dans les sociétés qu'ils étaient chargés d'amuser par mille facéties. Ces bouffons portaient, en général, un bonnet d'une forme assez étrange, que nous voyons représenté sur la figure 5.

L'exercice du bâton est également représenté sur les monuments. Les bâtons dont se servaient ces lutteurs sont pourvus d'une poignée, destinée à garantir la main droite qui tient le bâton. Le bras gauche, avec lequel on pare les coups portés par l'adversaire, est muni d'une espèce de petit bou-



*Montreur de singe*

clier, consistant en une plaquette assez mince qui s'étend du coude à l'extrémité de la main, et relié au bras par des courroies. L'adresse consistait donc à recevoir les coups sur cette plaquette, tandis qu'avec le bâton on s'efforçait de vaincre ou de désarmer son adversaire. Mais la plaquette était purement défensive et ne servait pas,